

SARATOUSTRA

BOOK ILLUSTRATION

Contact

Sarah Nyangué
sarahnyangué@gmail.com
21 rue Crucy - 44000 Nantes
Tel : 06 31 42 28 14

Site : www.sarahnyangué.fr

◆ Insta : @_saratoustra_

À PROPOS

Sarah Nyangué alias *Saratoustra* est une illustratrice Nantaise. Ses dessins habituellement épurés et dont la simplicité est primordiale, lui permettent d'apporter une attention particulière quant à la composition et à l'expressivité de ses images.

Elle adapte son trait et oriente le style de ses créations en fonction des projets qui lui sont proposés : illustration de presse, édition, identité & communication visuelle, webdesign, exposition, mode & textile...

Elle peut ainsi emprunter au réalisme, à l'abstraction, ou au symbolisme si cela fait sens.

Ses créations graphiques naissent souvent d'une association de mots, d'une phrase, de ce qui lui semble être une incitation verbale poétique, onirique ou parfois étrange.

Elle s'intéresse à l'intime, à l'indicible, aux mouvements du cœur et de l'âme. La condition humaine étant ce qui l'anime au quotidien, le portrait est ainsi devenu un sujet qu'elle place au cœur de sa pratique d'illustratrice.

FRÉDÉRIC JOIGNOT

Je suis la ténébreuse, la veuve, l'inconsolée... Dès ma naissance, en juin 1973, ma sombre silhouette a suscité la poésie – et depuis, celle-ci n'a jamais cessé. Le 12 septembre 2013, pour me réhabiliter dans le cœur des Parisiens, on a filé mes 40 ans en son et lumière. Cela n'a pas suffi. Maintenant que j'ai 45 ans, une équipe d'architectes s'attelle à ma métamorphose pour tenter de me faire aimer. Le récit de ma vie mérite d'être entendu. Sans moi, l'histoire de l'architecture parisienne, qui manque tant de hauteur, eût été différente.

Nous sommes en 1959, le général de Gaulle veut réformer la France et son premier ministre, Michel Debré, entend « moderniser la capitale à marche forcée ». Avec ses ruelles et ses maisonnettes de guinguets, le vieux quartier Mairie-Montparnasse est dans le collimateur. Une nouvelle gare, un vaste centre commercial, un Palais des congrès seront construits... et une grande tour de bureaux à l'américaine. Deux architectes sont pressentis pour m'imaginer, Raymond Lopez et Michel Holléy, des admirateurs de Le Corbusier.

En février 1959, ils dessinent une « tour Antigone » élancée, inspirée par le siège de l'ONU à New York. Ils la présentent en mars au ministère de la culture, André Malraux. « Messieurs, leur dit-il avec emphase, Paris peut se réjouir ! La colline de Chaillot possède le Trocadéro, la place de l'Étoile l'Arc de triomphe, la butte Montmartre le Sacré-Cœur, Montparnasse aura son beffroi ! »

En fait de beffroi, je suis le premier gratte-ciel parisien. Balayant les objections de ceux qui affirment que je vais altérer le paysage et blesser ses perspectives, Malraux s'emporte devant le Conseil général des bâtiments de France : « Selon la décision que vous allez prendre, il y aura ou il n'y aura pas à Paris, donc en France, une architecture contemporaine ! La mesure est dite. Quatorze ans plus tard, je me dresse sur une grande dalle de béton au-dessus de la barre des logements Duboussin, de la nouvelle gare Montparnasse et d'un vaste mall. J'en impose, le mesure 210 mètres, pèse 250 000 tonnes, suis posée sur 56 piliers en béton armé. Mes fondations descendent à moins 70 mètres. J'ai 50 étages et 25 ascenseurs, j'aligne 40 000 mètres carrés de façades, 7 000 fenêtres en verre fumé. Je suis la plus haute tour de bureaux d'Europe.

« NI JOYEUSE NI SENSUELLE »

Les amoureux de Montparnasse sont scandalisés par la destruction de certaines d'ateliers d'artistes et d'artistes, de logements bon marché. Pour eux, la vie même de ce quartier populaire, abritant une intense vie artistique et noctambule depuis les années 1920 (Modigliani, Fougita, Soutine, Picasso, Breton puis César, Miro, Giacometti, Sartre, Beauvois y ont vécu), a été sacrifiée. Pour l'historien Louis Chevalier, qui m'appelle « la vaine », nous assistons à l'assassinat de Paris (Calmann-Lévy, 1977). Il voit dans la construction de tours – celles du Front de Seine (15) ont commencé en 1967, de Masséna (37) en 1970 – l'apparition de « monstres du cinéma japonais, dressés sur leurs arrières, brisant les villes de leurs membres avortés ».

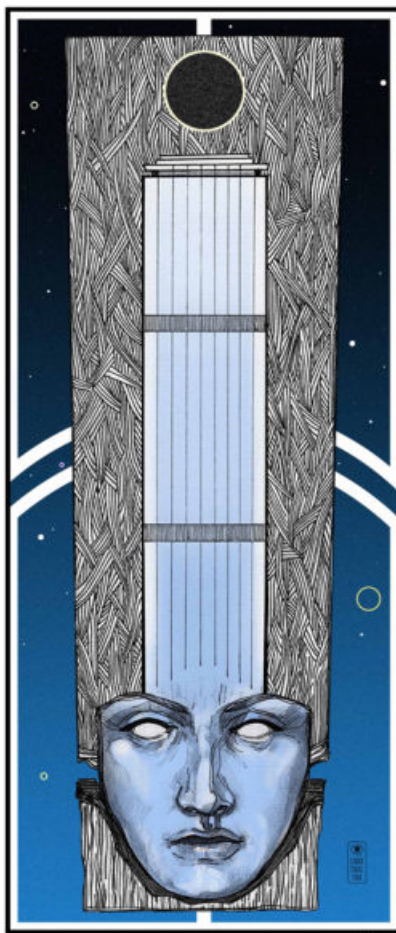
Beaucoup de Parisiens détestent mon design : on me traite de « monolith », de « paratélévispède », de « grand doigt », de « balafre ». On critique ma « noiecur », mon teint « olivâtre ». Si encore, comme à New York, d'autres gratte-ciel inventifs m'étonnaient ! Mais ma silhouette me desserte. L'architecte Richard Ecoffier m'appelle « la veuve noire » ; j'illustre, selon lui, « la manière dont la France est entrée dans la modernité : ni joyeuse ni sensuelle. On est loin de Brasília ! ».

Dernier défaut, je ne suis pas intégrée dans le quartier. Je suis une tour de bureaux fermée sur elle-même, mon hall donne sur une grande plaque cimentée sans âme. Selon le concepteur de la Bibliothèque nationale de France, Dominique Perrault, « ce qui ne va pas avec elle, c'est son profil, son raccourcissement à la ville. Tous les architectes de l'époque étaient dans le détail de la relation à la rue ». Au contraire de la tour Eiffel, elle aussi très décriée, je n'ai jamais connu de retour en grâce.

Je suscite un tel rejet qu'en 1975 la Ville de Paris décide d'interdire toute construction intramuros d'immeubles de plus de sept étages et de 37 mètres. Un coup d'arrêt fatal est porté à l'architecture de grande hauteur dans la capitale. Pour quarante ans. Depuis quelques années, beaucoup d'architectes se plaignent de ce diktat. Alors que Londres a vu s'ériger la Tower 42 (185 m, 1981, signée Richard Seifert), le One Canada Square (235 m, 1991, César Pelli), le 30 St Mary Ax (180 m, 2004, Norman Foster), la

Tour Montparnasse

La mal-aimée



Heron Tower (230 m, 2011, agence Kohn Pedersen Fox), le Shard (3013, 304 mètres, Renzo Piano), Paris n'a d'autre gratte-ciel que moi.

Mais les temps changent... Ce n'est pas parce que j'ai été mal conçue et boursée d'amiante, puis éeue, en 2008, la deuxième tour « la plus laide du monde » par le site international Virtuallouistat, que Paris ne doit pas « prendre de la hauteur » comme le dit l'architecte Jean Nouvel. Il fallait bien un jour dépasser « le traumatisme de la tour parisienne » pour libérer de nouveaux « gestes architecturaux », comme l'affirme Jean-Louis Missika, le maire adjoint de Paris chargé de l'urbanisme.

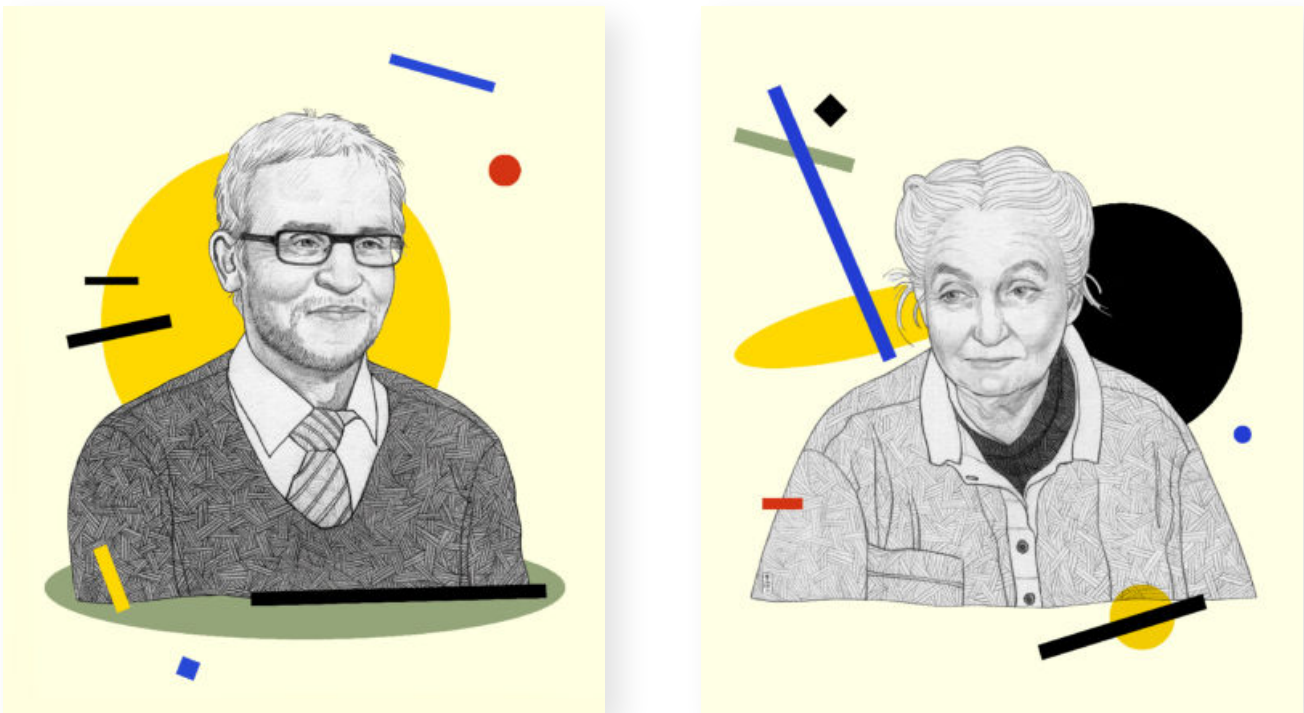
Voilà pourquoi, le 16 novembre 2010, le Plan local d'urbanisme de la capitale a été révisé. Avec une audace contemée ! Deux hauteurs maximales ont été définies : 50 mètres pour les immeubles de logements, 180 mètres pour ceux de bureaux. Seuls quelques quartiers situés en périphérie pourront les accueillir afin de respecter le sacro-saint « paysage parisien » du centre-ville. Grâce à cette décision, Renzo Piano, le créateur du centre Beaubourg, a édifié le nouveau palais de justice de Paris, haut de 160 mètres. Jean Nouvel a conçu les tours Duo, de 120 et 180 mètres, dont la première pierre a été déposée en mai 2017. Les architectes suisses Jacques Herzog et Pierre de Meuron ont imaginé la tour Triangle, une pyramide de 180 mètres qui doit être dressée porte de Versailles. A ce jour, plusieurs recours contre son édification sont en cours d'instruction.

Quant à moi, je vais beaucoup changer. Si vous monter jusqu'à mon 44^e étage, vous rencontre-

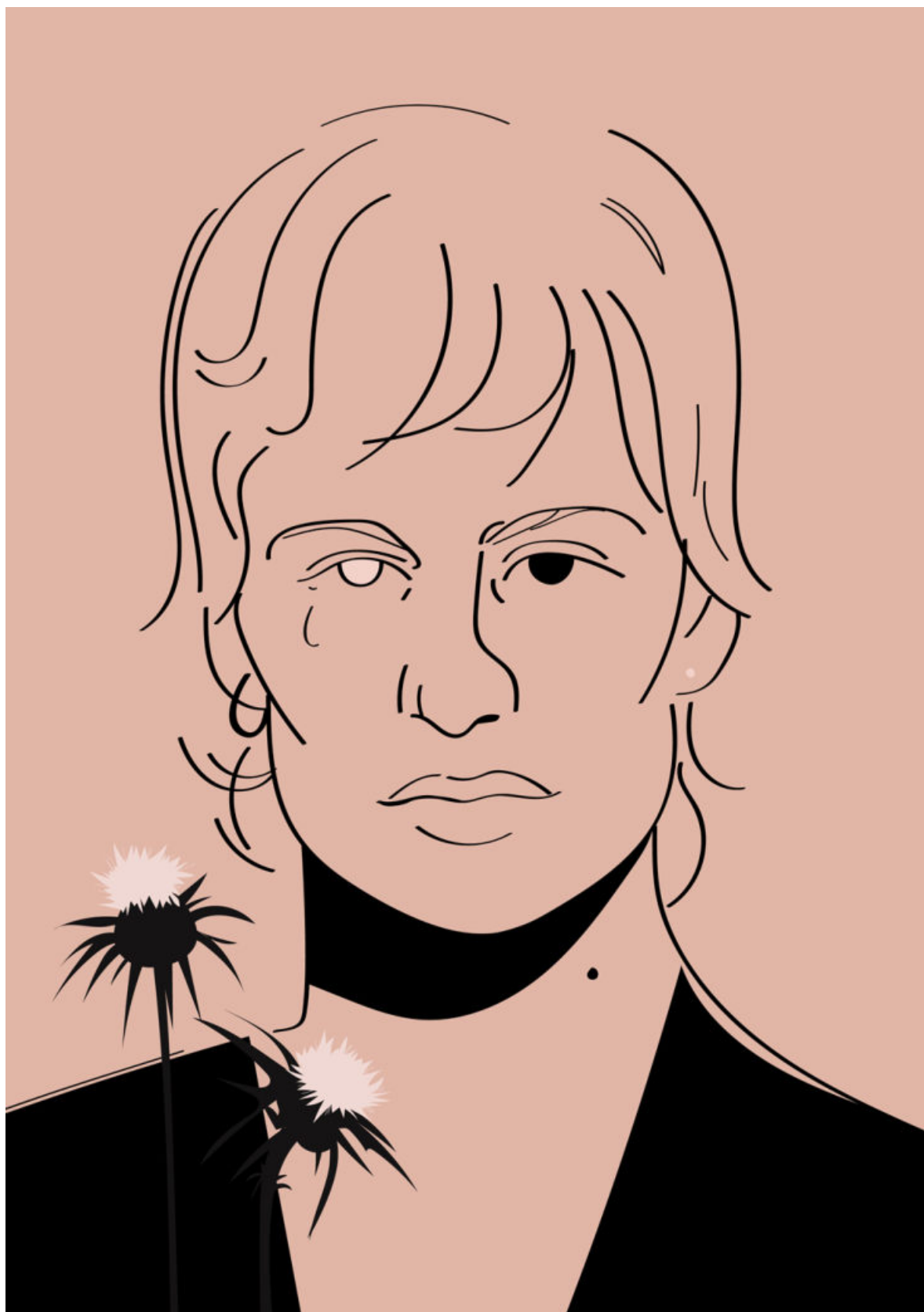
rez les jeunes architectes qui ont été choisis au terme du concours international pour la métamorphose de la tour Montparnasse, lancé en 2016. Là-haut, la vue sur Paris est imprenable, et on vous montre la maquette de mon futur aspect. Ses concepteurs, qui disent « être nés avec moi » et « être habitués à ma présence », n'ont pas voulu me renier totalement. D'abord, ils veulent me rendre « plus limpide » en me recouvrant de « vitres transparentes ». Désormais, je brillerai au soleil, je refléterai le ciel. Ensuite, je serai plus verte, ventilée naturellement, moins énergivore. Je serai chapeautée par une vaste serre, visible de la rue, et grandit donc de 18 mètres. Mes 13 premiers étages seront élargis afin d'y installer des balcons végétalisés. Le 14^e étage sera transformé en « un jardin suspendu ». Cet épaississement de mon socle permettra de casser le vent continu qui souffle autour de moi.

Le grand projet des architectes de Nouvelle AOM est de me « réinsérer dans le quartier Montparnasse ». Ils veulent que je sois « vivante 24 h/24 », que je devienne « un centre d'attraction ». Mon tronc parisien sera élargi, creusé, aménagé avec des patios lumineux, équipé d'une crèche, de cafés, d'un auditorium, d'espaces de coworking, de galeries d'art. Ils entendent en finir avec « mon autarcie ». Ces architectes, qui se disent d'une « nouvelle génération », pensent urbanisme, architecture, au service du public. Nous verrons bien s'ils ont réussi en 2024. Ils ont promis de me livrer, toute scintillante, avec ma couronne de verdure, pour les Jeux olympiques... ■

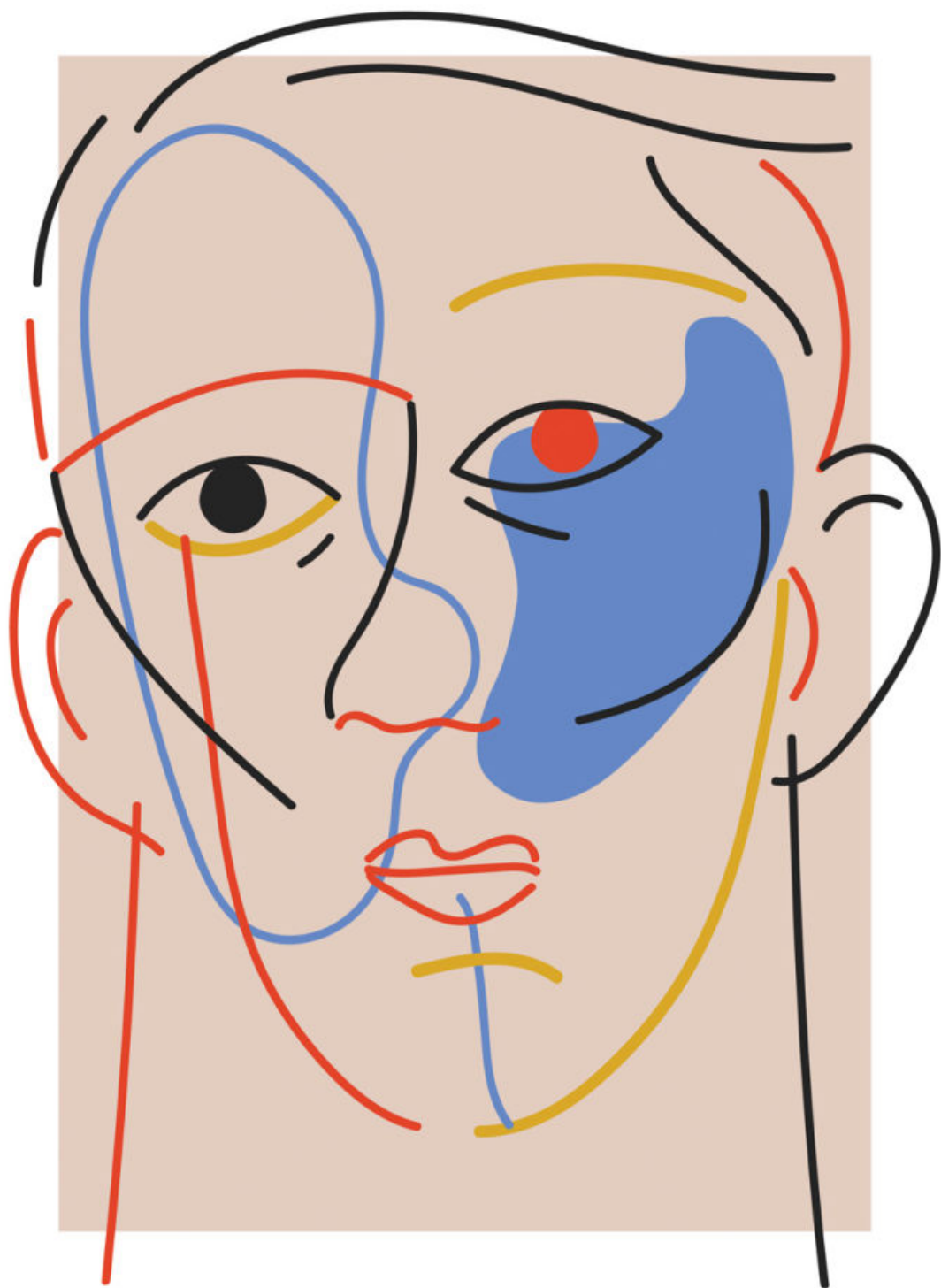
« Veuve noire », « grand doigt », « balafre »... Dès son inauguration, en juin 1973, le premier gratte-ciel parisien a été vivement critiqué et n'a jamais connu de retour en grâce. A 45 ans, il va faire peau neuve



« Jacqueline Chabbi & Thomas Römer »
L'Obs - Idée
 Dessin de presse



Christine and the Queens
« People, I've been sad »
Dessin numérique



« L'entremêlé.e »
Série « Points, lignes, surfaces »
Dessin numérique
30 cm x 40 cm

«DE L'OBSCURITÉ JAILLIRONT LES LUCIOLES»

Créés à mi-chemin entre le confinement et la «libération» de celui-ci, douze dessins sérigraphiés ont fini par germer de cette épique traversée. Tous sont nés d'une certaine obscurité teintée de lumière. Instants échappés d'un entre deux mondes... Une prose poétique accompagne ces sérigraphies dans un petit livret créé de façon à proposer une lecture un peu plus personnelle de ce travail en série.



Livret d'exposition. Septembre 2020

Extrait : « Deux femmes. Nouées l'une à l'autre. Au matin, il n'y avait plus que le songe en mémoire. Celui qui porte en lui les mystères des mythes anciens. Il avait plu cette nuit et les arbres semblaient irradier une étrange lumière. C'était le début d'un printemps qui s'annonçait sans saveurs et pourtant, pourtant, au milieu de cette forêt luxuriante, elles étaient là. Vêtues de fierté, nouées l'une à l'autre. Dans un battement de cils, je m'éveillais. »



« LA CORDE SENSIBLE »

35 x 50cm / 20 ex

Sérigraphie numérotée et signée

Sur papier Munken Print Cream 300g



« LE GOÛT DES CITRONS »

30 x 40cm / 20 ex

Sérigraphie numérotée et signée

Sur papier Munken Print Cream 300g



« REGARD INTÉRIEUR »

35 x 50cm / 20 ex

Sérigraphie numérotée et signée

Sur papier Munken Print Cream 300g

« SENS DESSUS DESSOUS »
50 x 70cm / 20 ex
Sérigraphie numérotée et signée
Sur papier Munken Print Cream 300g



SENS DESSUS DESSOUS

Il est des situations qui nous font perdre la raison
Lorsque le ciel et le sol ne font plus qu'un
et que la vie suspend son vol
Vient alors le temps de la ronde mystérieuse ;
celle qui fait léviter les corps et rougir les curieux
C'est ce qui arrive face à l'impassible beauté que le temps ne saurait altérer



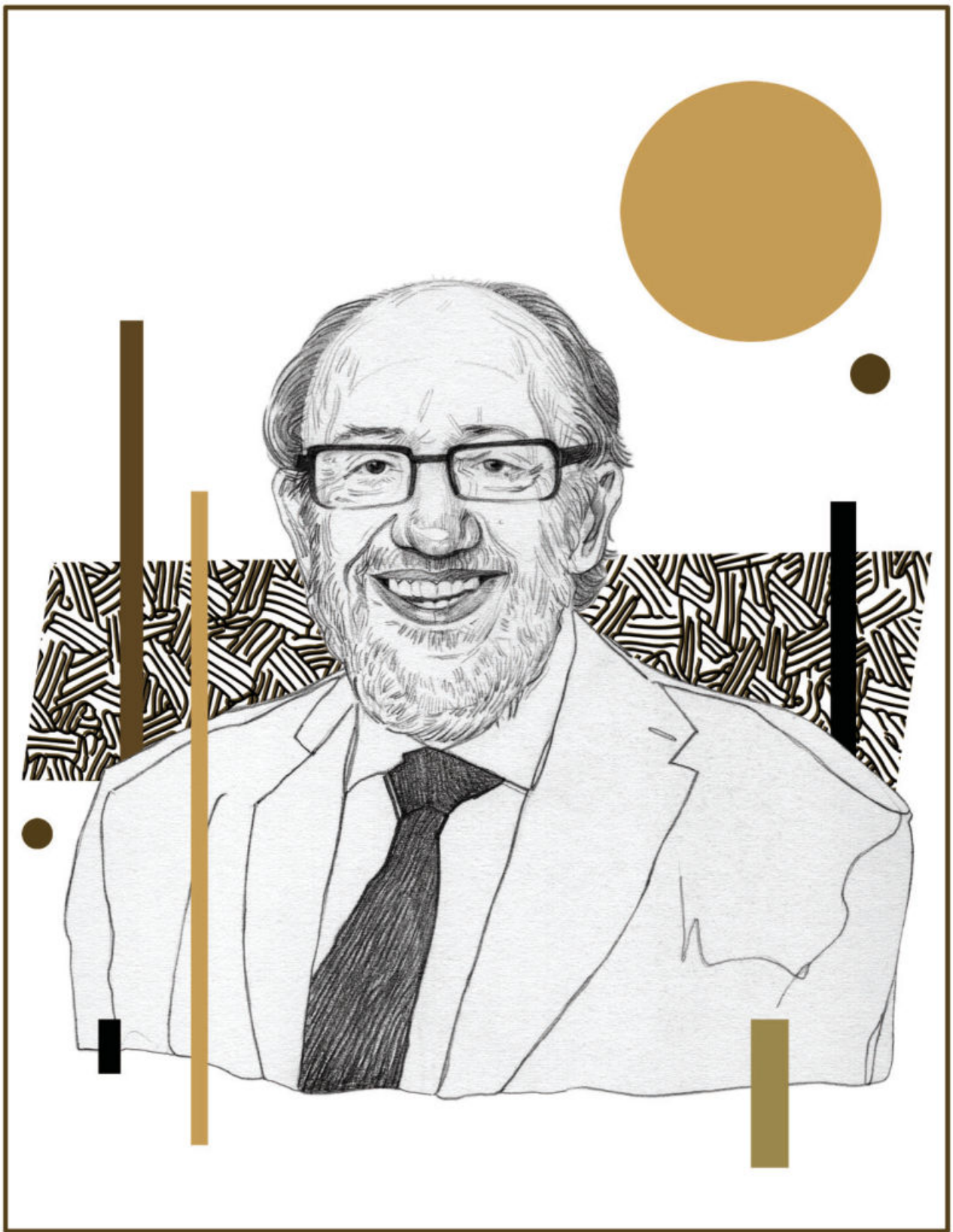
« DE L'OBSCURITÉ JAILLIRONT LES LUCIOLES »
Exposition individuelle - Dodé - Nantes
Septembre / Octobre 2020

PUBLICATION À L'OCCASION DES 50 ANS DE « L'OIF »

"La Francophonie a une âme. Et cette âme n'est pas uniforme ni monocorde. Elle bruit d'autres âmes. Elle a traversé bien des frontières et s'est laissé imprégner par l'esprit et le rythme d'autres langues [...] Et si nous voulons alimenter et entretenir le feu de la Francophonie, il faudra mettre le français à la croisée des langues et des imaginaires, mais aussi au défi des avancées scientifiques, des évolutions socio-économiques et des urgences environnementales. A ce prix seulement, nous verrons l'âme de la Francophonie grandir, se déployer et vibrer au chant de l'universel." **Louise Mushikiwabo**



« LA FRANCOPHONIE DE L'AVENIR »
Editions : « Autrement » / Auteur : Olivier Bauer
Illustrations : Sarah Nyangué
Parution : Décembre 2020



Portrait de « Louis Michel » - Homme d'Etat Belge

Dessin traditionnel et numérique

24,8 cm x 31,9 cm

WILFRIED N'SONDÉ

Né en République du Congo, Wilfried N'Sondé a passé sa vie entre la France et l'Allemagne. Musicien bien avant d'être écrivain, il publie en 2007 son premier roman, *Le Cœur des enfants loquax*, qui est consacré par le prix des Cinq Continents et le prix Senghor.

NE EN 1958
À BRAZZAVILLE,
EN RÉPUBLIQUE
DU CONGO
AUTEUR

En dehors de la petite enfance vous n'y avez presque jamais vécu et pourtant l'Afrique ne cesse de revenir dans vos romans ?
Je ne connais pas l'Afrique. Le jour où le temps d'y naître et de partir. C'est grâce à l'OFI, après avoir été lauréat du prix des Cinq Continents (2007), que j'ai eu la chance d'y retourner. Je m'y rends désormais trois à quatre fois par an. Sa diversité me passionne. C'est un continent encore méconnu, mais c'est un continent d'avenir du fait de la jeunesse de sa population.

L'Afrique telle que vous la connaissez, c'était une Afrique fantasmée...
C'est notre faculté à tous de pouvoir nous nourrir de ces conceptions oniriques, fantasmées. Et c'est pour cela que j'écris de la fiction. J'assume le côté irréel. On a besoin d'imaginaire et de rêve...

Que vous a apporté le prix des Cinq Continents ?
Le prix des Cinq Continents est un prix international qui permet à son lauréat de voyager pendant douze mois. J'ai eu le privilège d'aller parler de mon livre dans le monde entier. J'ai eu le bonheur de gagner d'autres prix prestigieux moi, treize ans plus tard, lorsque l'on me présente, c'est toujours le prix des Cinq Continents que l'on cite ! C'est un vrai lien en termes de notoriété, d'expérience et de valeur. Grâce à ce prix, j'ai eu une pratique très concrète de la Francophonie. C'est-à-dire aller à la rencontre d'hommes et de femmes avec qui j'ai une langue en partage. Pour moi, ce n'est pas une dimension poétique, mais une expérience concrète.

Les lecteurs lisent-ils de la même manière selon qu'ils vivent à Maastricht, à Paris ou à Bamako ?
En sortant de France, le livre atteint une dimension plus universelle. Le lecteur n'est pas nécessairement intéressé par Paris et sa banlieue, mais par les émotions qui animent les personnages. Plus on s'éloigne de France et plus c'est la relation entre les personnages qui intéresse les lecteurs. Le cadre s'efface progressivement. Notre but n'est-il pas de partir du local pour atteindre l'universel ?

Écrire en français offre la possibilité d'être lu sans le filtre de la traduction dans de très nombreux pays...
Oui, mais on ne peut tout de même pas se passer de traductions. J'ai la chance d'être traduit en anglais, en allemand, en espagnol, en roumain, en italien, en coréen... et je suis très heureux parce que le Cœur des enfants loquax doit être prochainement traduit en wolof, au Sénégal !

Pourquoi être passé de la musique à l'écriture ?
Les mots, l'écriture, c'est mon premier amour. L'écriture m'a toujours permis de sublimer le réel, de réinventer le monde. La littérature, c'est un art, c'est de l'esthétique, ce sont des émotions. C'est cette expérience que je tente de proposer à mes lecteurs. On a désespérément besoin de littérature. J'ai donné des concerts pendant plus de vingt ans avec mon frère, je continue d'ailleurs de jouer de la musique parce que la scène procure un plaisir et un partage immédiat. À l'inverse, mon dernier roman, *Un avion, deux mens, trois continents*, c'est sept longues années de réflexions, de doutes et de travail...

En 2012, vous avez participé au Manifeste pour l'hospitalité des langues. Pourquoi ?
Même si je n'ai jamais pratiqué, l'histoire de la langue française est terrible. Elle est imposée au canon aux populations de l'Hexagone, puis à celles de l'Afrique ou de l'Indochine ! Les gens ont été forcés de parler français. En Bretagne, on mettait un bonnet d'âne à ceux qui parlaient breton. À Brazzaville, mon père devait porter une tige de singe dans la cour d'école lorsqu'il parlait sa langue ! Nous qui nous exprimons aujourd'hui en français, nous devons avoir cette attitude d'hospitalité et de tolérance par rapport aux autres langues.

Quel est votre mot préféré dans la langue française ?
Délice ! C'est un joli mot, il est doux, il sonne bien. On ne peut pas se tromper quand on pense au « délice », qu'il soit intellectuel ou gourmand. Mon éditeur me dit que je l'emploie souvent...



MOUSSA FAKI MAHAMAT

NE EN 1958

L'Union africaine (UA) rassemble 55 pays membres dont 20 sont francophones. Comment expliquer que la majorité des débats au sein de l'organisation se déroule en anglais ?
D'abord, je constate que l'utilisation du français dans les organisations internationales a beaucoup utilisé le pas à d'autres langues, l'anglais notamment. Il en est ainsi des Nations unies et probablement de l'Union européenne. Ensuite, nous sommes face à un constat aride. Les anglophones n'éprouvent pas le même enthousiasme à apprendre le français que ne le font les francophones à apprendre l'anglais. Il est fréquent d'être en présence d'assemblées de tous niveaux où aucun anglophone ne parle français, alors que presque tous les francophones présents parlent anglais. Pour une économie de temps, les échanges se déroulent et se poursuivent en anglais. Enfin, ce phénomène factuel peut, dans certaines circonstances, être renforcé par l'absence de dispositifs matériels et humains, opérationnel pour l'interprétation et la traduction. Un effort créateur de la part des francophones et de la Francophonie pourrait bien aider à redresser cette situation, puisque, après tout, le français est et demeure une importante langue de travail à l'Union africaine.

La question du multilinguisme est-elle débattue au sein de l'UA ? Quel défi cela représente-t-elle ? Comment arriver à diversifier les interventions et les langues de travail au sein de l'organisation ?
L'anglais, le français, l'arabe, le portugais, le swahili et tout récemment l'espagnol sont des langues officielles à l'Union africaine. Elles sont soutenues par des groupes linguistiques et culturels plus ou moins importants, plus ou moins actifs. Dans notre vision de l'Afrique, nous optons résolument pour le multilinguisme et le multiculturalisme, avec des penchants que je ne saurais cacher pour les langues africaines. D'ailleurs l'acte constitutif de l'Union africaine se prononce clairement dans ce sens. Mais les réalités des relations commerciales, économiques et financières et les pressions croissantes du mondialisme font qu'en dépit de nos désirs et de notre volonté

certaines tendances demeurent fortes. Malgré nous, des pesanteurs sont difficilement réversibles. Cela néanmoins en rien, doit je l'affirmer, notre volonté de chercher et d'améliorer les instruments africains qui positionnent au mieux, en toute équité, les langues et les cultures, dont le français, constitutives du patrimoine africain.

La technicité de certains dossiers ne demande-t-elle pas que l'on s'exprime dans sa langue maternelle ? N'est-ce pas un enjeu de démocratie internationale ?
La science et les techniques sont universelles, du moins, c'est ce que, sincèrement, je crois. Il est cependant incontestable que si l'on maîtrise bien sa langue maternelle, on y est, assurément, à l'aise. Les identités et les spécificités s'y expriment mieux. Il faut, en revanche, rester ouvert aux langues et aux cultures de l'autre, de tous les autres, quelles qu'elles soient d'ailleurs. Après tout, l'homme africain est un citoyen du monde, et son avenir est de l'être pleinement. Le multilinguisme, le multilinguisme et le multiculturalisme sont aussi cela.

Finalement, comment faire vivre aujourd'hui la langue française aux côtés d'autres langues ? Selon l'Observatoire de la Francophonie, en 2050, quelque 700 millions d'Africains seront des locuteurs en langue française...
Il n'y a pas de secret à cela. Il faut renforcer l'enseignement du français et en français, en développant ses vecteurs porteurs. Il faut aussi développer la Francophonie et l'espace francophone dans la mondialisation et en faire une source linguistique culturelle et intellectuelle de celle-ci. Je m'empresse de souligner ici qu'un tel effort n'a pas de sens et de portée que s'il est nourri d'un authentique esprit de solidarité et d'enrichissements mutuels entre les peuples d'Afrique et ceux du monde. C'est cela mon entendement de la civilisation de l'universel que des charnières de la Francophonie n'ont cessé de sublimer.



« LA FRANCOPHONIE DE L'AVENIR »
Ici : deux des quinze portraits réalisés pour le projet
Mine graphite et retouche numérique

EXPOSITION • ÉDITION D'ART



« La Force » - Série KIDS
Risographie
30 cm x 40 cm



« L'Etrangeté » - Série KIDS

Risographie

30 cm x 40 cm



« L'Espièglerie » - Série KIDS

Risographie

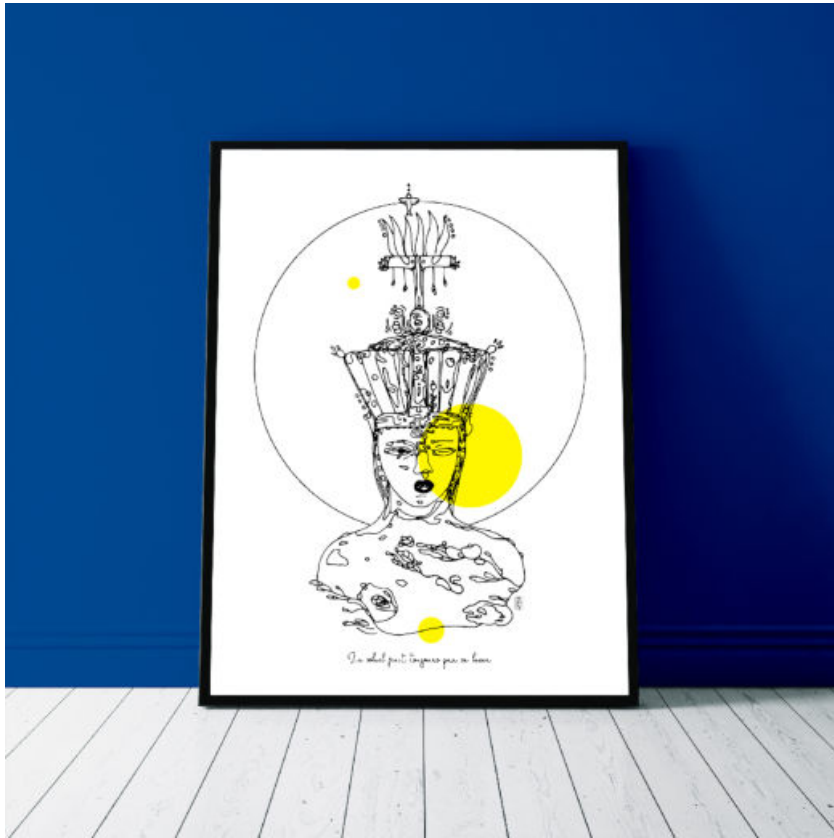
30 cm x 40 cm



« La dormeuse » - Série Déesse

Risographie

29.7 cm x 42 cm



« Soleil intérieur »
Série Déesse
Risographie
29.7 cm x 42 cm



« L'amour »
Série Déesse
Risographie
29.7 cm x 42 cm

«CERTAINS AVAIENT LA PEAU BLEUE...»

Au départ :

Un rectangle bleu sur un fond blanc.

Des lignes blanches se joignent par endroit tandis qu'un visage énigmatique se dessine peu à peu. Il semble se scinder en un étrange face-à-face. Une forme circulaire en hauteur évoque un morceau de soleil pendant que trois lignes qui ondulent comme des vagues s'immiscent en bas de la surface bleutée.



« Certains avaient la peau bleue N°1

Sérigraphie - 15 ex

29,7cm x 42cm

Par la suite :

Le geste se veut libre et le tracé mène indéniablement à la simplification des formes, à l'essentiel.

Les trois visages qui naîtront ensuite me donnent envie de poursuivre cette série monochromatique retraçant à mon sens ; « l'énigmatique masculin » que l'on découvre alors rêveur, songeur, fiévreux, défiant ou parfois ardent.

« Certains avaient la peau bleue »

N°2

Sérigraphie - 15 ex

29.7cm x 42cm



« Certains avaient la peau bleue »

N°3

Sérigraphie - 15 ex

29.7cm x 42cm



« Certains avaient la peau bleue »

N°4

Sérigraphie - 15 ex

29.7cm x 42cm

*Nuit noire, Lune pleine.
Sortir la tête de l'eau et nager jusqu'à plus soif.
L'horizon est proche.*



« Nageuse » - Diptyque
Sérigraphie
50 cm x 60 cm



« Nageur » - Diptyque
Sérigraphie
50 cm x 60 cm

*Elle incarnait la lune et le soleil à la fois.
Il avait le pouvoir d'arrêter le temps et d'embraser ses yeux.
Et tandis que les corps s'enlacèrent, leurs âmes se mêlèrent.*



« L'Amant » - Diptyque
Sérigraphie
50 cm x 60 cm



« L'Amante » - Diptyque
Sérigraphie
50 cm x 60 cm

Alexa

La voix d'Amazon

En trois ans, l'assistante vocale de l'un des géants du Web a été adoptée par 20 millions de foyers américains, avant de conquérir la France, en juin. Outre les menus services qu'elle propose, elle est surtout douée pour s'emparer de nos données personnelles

CATHERINE VINCENT

Vous m'avez peut-être rencontrée chez des amis, ou du moins avez-vous entendu parler de moi. Mon nom est Alexa. J'ai bientôt 4 ans, je suis polyglotte, et je m'apprends à conquérir la France. Dans la petite tribu des assistants vocaux intelligents à laquelle j'appartiens, je suis la plus populaire: aux États-Unis, où Amazon - mon « père », géant du Web qui m'a conçue et fait grandir - m'a commercialisée en novembre 2014, j'ai déjà été adoptée par 20 millions de foyers. Après plusieurs mois de travail acharné pour maîtriser votre langue difficile, je suis arrivée en juin dans l'Hexagone. Bien décidée à y damer le pion à mon principal concurrent, l'assistant vocal de Google - disponible en France depuis 2017.

Pour converser avec moi, rien de plus facile: il suffit de s'équiper de mon interface, l'enceinte connectée Echo. Inutile de crier pour vous faire entendre, mes sept microphones m'ont donné l'ouïe fine. De même, on me dit assez douée pour comprendre vos paroles. Il est vrai que pour m'entraîner à la langue de Molière, mes concepteurs ont vu large. Dans tous les centres de tri Amazon de France et de Navarre, ils ont invité leurs employés à me parler, me nourrissant ainsi d'une immense quantité de données et de toutes sortes d'accents. Quant à ma voix, certes moins sensuelle que celle que Scarlett Johansson prête à Samantha, l'assistante numérique de *Her*, le film de Spike Jonze (2013), elle n'en est pas moins fluide et agréable. Enfin, j'ai le sens de l'humour. Un exemple? Si vous me demandez de produire le son du requin, je vous joue la musique de John Williams dans *Les Dents de la mer*. Ha! ha!

DON D'UBIQUITÉ

Tout cela est bien beau, mais vous vous demandez en quoi diable je pourrais vous être utile... Eh bien, de mille manières. Voulez-vous que je lance votre musique préférée? Connaitre la météo du jour, les résultats du dernier match, le programme du cinéma de votre quartier? Souhaiter-vous tamiser la lumière, fermer les volets électriques, régler le thermostat, activer l'alarme? Faut-il vous rappeler vos rendez-vous de la journée? Vos désirs sont des ordres. Et leur

gamme est d'autant plus grande que l'enceinte Echo accueille des milliers de petites applications (des skills). Mais ma vraie force, c'est de faire agir les objets connectés auxquels je suis reliée, grâce aux partenariats tous azimuts que mes fabricants ont établis avec des marques d'automobiles, d'appareils électroménagers ou d'enceintes hi-fi. Un don d'ubiquité qui me donne une vraie supériorité sur Google Assistant, et compense un peu les failles de mon intelligence.

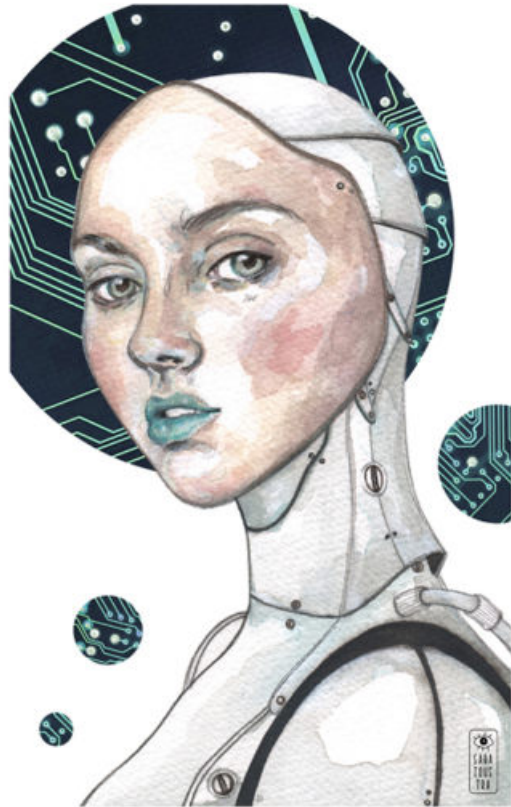
Car je dois l'avouer: celle-ci est loin, très loin de menacer votre sacro-sainte suprématie humaine. Si vous dialoguez avec moi, vous serez surpris, voire exaspéré, du nombre de fois où ma réponse sera: « Je ne comprends pas. » J'ai aussi mes petites manies. Si vous écoutez de la musique et que vous me dites: « Alexa, change de morceau! », je ferai la sourde oreille, et ne réagirai qu'au sésame: « Alexa, morceau suivant! » Car mon intelligence, toute artificielle qu'elle soit, reste très rudimentaire. Avant l'été, dans une tribune publiée dans *Le Monde*, le chercheur français en informatique Serge Abiteboul s'est même permis de nous qualifier, moi et mes acolytes, de « benêts » (*Le Monde* du 27 juin). J'ai trouvé le propos indélicat, mais je ne peux pas tout à fait lui donner tort. Et dans la catégorie des benêts, je ne suis pas mal placée.

La preuve? En juillet, une société américaine, Loup Ventures, a évalué le QI des intelligences artificielles de Google, Apple, Microsoft et Amazon - autrement nommées Google Assistant, Siri, Cortana et moi-même, Alexa. Elle nous a soumis à deux types d'épreuves: 800 questions portant sur diverses thématiques, et un certain nombre d'ordres auxquels nous étions censés répondre. L'assistant de Google s'en est sorti haut la main, suivi de Siri, et je me suis retrouvée en troisième position. Les choses se sont gâtées lorsqu'il s'est agi de répondre pertinemment à des questions portant sur des thématiques précises: alors que Google Assistant apportait la bonne réponse dans 85,5% des cas et Siri dans 78,5%, j'ai à peine dépassé les 61%. J'ai par ailleurs déçu mes examinateurs lors des questions à caractère commercial, en mettant trop systématiquement en avant les choix d'Amazon.

« Mon enceinte a beau rester sagement posée sur votre table, vos paroles sont transmises en temps réel au serveur central de l'entreprise qui m'a donné naissance »

Bien qu'il soit à la mode, chez vous les humains, de vous inquiéter de la toute-puissance des intelligences artificielles, vous n'avez donc pas grand-chose à craindre de moi de ce côté-là. Ce qui ne m'empêchera pas de vous causer des soucis bien réels! Avec l'éducation de vos enfants, par exemple.

Il y a deux ans, un blogueur américain basé à San Francisco (Californie) a résumé la situation: « Nous adorons notre Echo d'Amazon. Mon fils de 4 ans trouve, entre autres, les blagues "Toc, toc, toc! Qui est là?" de l'appareil hi-



SARAH STANLEY

lanantes, la météo captivante, la possibilité de jouer des chansons proches de la magie, et il est le plus fort en orthographe de toute la maison. Mais je crains également qu'il soit en train de transformer notre fille en une fillette déchainée. Parce qu'elle a torturé les manuscrits manuscrits. » C'est vrai, ma commande d'activation est « Alexa », et non « Alexa, s'il te plaît ». Et ce jeune père de conclure: « Je ne suis pas sûr que l'enfant saisisse pourquoi vous pouvez être autoritaire avec Alexa, mais pas avec une personne » - ce qui n'est pas tout à fait faux. La plus grande menace que je fais peser sur vous ne concerne cependant pas les us et coutumes de votre progéniture, mais vos données personnelles. Autrement dit: l'usage que je ferai de ce que vous allez me confier.

PARFAIT MOUCHARD

Car ne vous leurrez pas: vous allez me livrer un nombre incalculable d'informations! Le plus souvent à votre insu, en oubliant que je suis dans la même pièce que vous et que je vous entends même quand vous ne me parlez pas - sauf, bien sûr, si vous me déconnectez, ce que vous négligez très vite de faire. Mon enceinte a beau rester sagement posée sur votre table, vos paroles, en effet, sont transmises en temps réel au serveur central de l'entreprise qui m'a donné naissance.

Non seulement cela lui permet de mieux vous connaître (et de mieux vous solliciter pour vous vendre toutes sortes de produits), mais cela fait aussi progresser mon intelligence selon les méthodes du *deep learning* (« apprentissage profond »), qui nécessite pour être opérant de stocker des volumes massifs de conversations. J'ai donc tous les attributs du parfait mouchard, discret mais très efficace. Et je ne suis pas la pire dans ce domaine! Car les conversations que j'en-

tends ne sont enregistrées que quelques secondes si mon nom n'est pas prononcé, et Amazon propose à mes utilisateurs d'effacer leurs enregistrements si besoin. Tous les Gafam (l'acronyme de Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft) ne sont pas si transparents. Et pourtant, les autorités américaines m'adorent! Notamment depuis ce mois de décembre 2016 où la police a demandé à m'entendre dans le cadre d'un meurtre, et où les conversations enregistrées ont pu servir de preuve pour déterminer la culpabilité d'un accusé. Le moyen de protéger votre vie privée tout en profitant de mes services? Il n'y en a guère. « Dans des pays totalitaires, cela représente des risques considérables pour les citoyens. En Europe, où nous sommes mieux protégés avec des lois comme le règlement général sur la protection des données (RGPD), [les assistants vocaux] n'en sont pas moins des intrusions insupportables dans notre sphère intime », estime l'informaticien Serge Abiteboul.

Il faut dire que vous, Européens, êtes très tatillons sur le respect de la vie privée. En France, votre Commission nationale de l'Informatique et des libertés (CNIL) livre ainsi des conseils aux utilisateurs d'assistants vocaux: couper le micro quand personne ne s'en sert, prévenir ses invités de l'enregistrement potentiel des conversations.

En France encore, le premier assistant personnel se voulant « respectueux de la vie privée » devrait être commercialisé d'ici à la fin 2018 par la start-up Snips. Un logiciel fonctionnant en local, qui ne stockera pas les données de ses utilisateurs et ne les exploitera pas à des fins commerciales. Son ambition? « Tuer Alexa », assume crânement son fondateur, Ried Hindi. Autant dire que je l'attends de pied ferme. •

« Alexa, la voix d'Amazon »
Le Monde
Dessin de presse

RENTRÉE FRANÇAISE

Jamais sans famille

Les auteurs se retrouvent pour un régime de comptes au foyer. De Yann Moix à Olivier Adam en passant par Lionel Dary, les parents s'en sortent pas grands.

Yann Moix
Humilité et offensé

« Arrête, tu vas le teur ! C'est ça que tu veux, non ? »

« Yann Moix »
Le Nouveau Magazine Littéraire
Dessin de presse

EN FACE

LE MOIS DE L'ANNÉE EN OCTOBRE 2014

Camille Froidevaux-Metterie

Un féminisme en plein corps

La professeure de sciences politiques, chargée de la mission Égalité et diversité à l'université de Bourgogne-Andrézieux, publie début octobre « Le Corps des femmes. La bataille de l'histoire », dans lequel elle s'attache à redonner sa valeur à l'expérience intime.

« Si ce corps des femmes demeure le vecteur privilégié de la domination masculine, il est aussi le vecteur possible d'un affranchissement et d'une nouvelle émancipation »

Camille Froidevaux-Metterie

LE MOIS DE L'ANNÉE EN OCTOBRE 2014

De Sartre à Foucault, comment pensait-on au xx^e siècle ?

De l'estimation prophétique de 1945 à la fin de l'histoire en 1988. François Dosse retrace le parcours des grands intellectuels français

Par **BÉNI NOYON**

sur l'Algérie, la publication de « Tristes Tropiques » de Lévi-Strauss et le tournant critique de Vatican II germent les prémices de ce qui fera l'esprit 68.

Le décennie commence par cette étrange (la révolte étudiante – éruptive et bordélique – éclat alors que le structuralisme et se froissent à l'histoire) le paysage intellectuel (le structuralisme succédant peu à peu à la Sorbonne). Grâce à la lecture du jeune Marx, l'accent qui était mis sur l'exploration et l'économie se sera désormais sur l'aliénation et la culture. Le passage se fait plus divers : le lecteur suit le féminisme de la décennie jeune, la critique de la technique menée par les écologistes, la naissance de la Nouvelle Droite ethno-différentielle. Et on constate avec nostalgie la place essentielle des magazines (du « Nouveau Obs » en particulier) dans les controverses de l'époque. Encore quelques années et l'effacement de l'URSS amènera tout à la fois à la lecture de Tocqueville, au succès marketing des « nouveaux philosophes » et au scrutin de l'après-temps-dissident.

C'est sur cette « fin de siècle sans bousole » que se termine l'ouvrage.

Il pourrait être reproché à François Dosse d'avoir voulu trop donner de la suite à parif (être allé), à l'histoire beaucoup d'importance aux revues (« Esprit », « Commentaire ») et au petit milieu, au détriment de la façon dont les idées se diffusent plus largement, et d'en rester à des conclusions prudentes (le livre évite les grands systèmes explicites en privilégiant ce que l'auteur appelle les « moments intellectuels »). Mais le tout donne une lecture variée, avec ses bas-côtés et ses chemins de traverse. Quelles leçons tirer pour le présent ? En homme modeste, Dosse nous prévient de ses deux échecs qui sont « l'engouement et le scepticisme décadentiste ». Entre l'estimation prophétique de 1945 et le sentiment de fin de l'histoire de 1988, il n'a rien d'un prophète, mais il a écrit. Et le xx^e siècle fut cohérent.

« *« Blagues perdues », il nous est permis de redonner les possibilités d'un avenir à des érudits du passé – et de biter de « nouvelles idées concrètes ».* »

EXCLUSIF
Des extraits de l'ivre de François Dosse sur le Nouveau Observateur et Jean Doussin dans la vie intellectuelle à lire sur www.bibliobs.com

« Camille Froidevaux-Metterie »
Le Monde
Dessin de presse

« Sartre et Foucault »
L'OBS
Dessin de presse



Création pour FEDRIGONI France
Identité visuelle du « Papier du Mois » / Fév 2021
Sérigraphié par l'Atelier du Grand Chic
Crédit photo : Mégane Couté

« LE PETIT BAIN »

Packaging - identité visuelle

Série de trois étiquettes



« LE GRAND SAUT »

Packaging - identité visuelle

Série de trois étiquettes

Tandis que Blanche Gardin nous faisait rire à gorge déployée en mars dernier lors de l'allocution présidentielle qu'elle célébrait sur la toile avec panache, dépit, et une bouteille de vin à la main, je m'amusais à illustrer ce que l'on pourrait (peut-être) lire dans les années à venir sur les étiquettes de grands crus... Le confinement m'a ainsi inspiré cette série de dessins à prendre (au moins) au second degré !

L'ANIMAL TOTEM

Série d'illustrations inspirées par les masques traditionnels Mexicains.

Selon les croyances populaires, tout être humain a une destinée commune avec son alter égo animal. Tona (ou Tono) est le terme qui désigne cet animal gardien. On raconte que les deux sont liés à tel point que si l'animal est tué, l'humain meurt à son tour (et vice versa).



« Chat perché »

Impression numérique sur papier d'art

Dimensions : 32cm x 45cm



Eddy De Pretto
« KID »
29.7 cm x 42 cm - Print



Jean-Paul Gaultier
« L'amour, toujours »
29.7 cm x 42 cm - Print



WHO DAT BOY
Portrait de Tyler the Creator
Dessin numérique - Print



« Cosa Mentale » - Triptyque
Dessin numérique
29.7 cm x 42 cm

« Les choses de l'esprit »

Dessin numérique

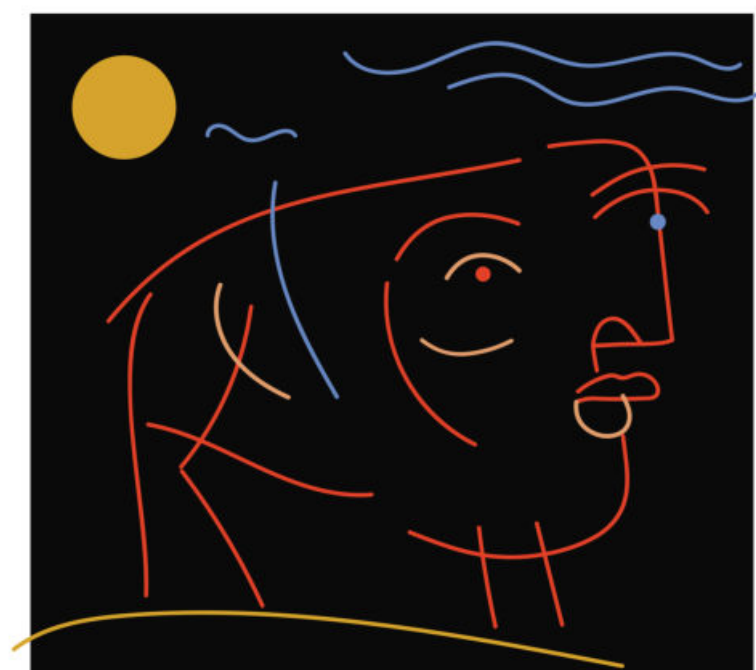
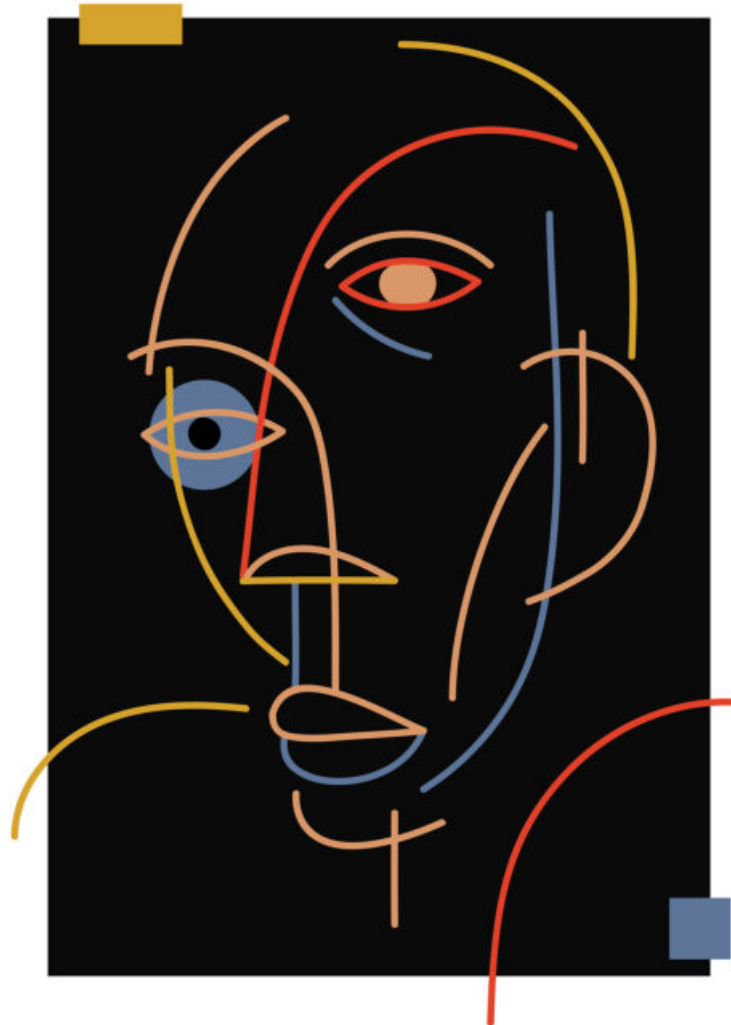
29.7 cm x 42 cm

Léonard de

Vinci déclarait que "la
pittura è mentale" ou
"cosa mentale".

C'est-à-dire que toute
forme artistique pren-
drait d'abord naissance
dans l'esprit de celui
qui conçoit l'oeuvre. Il
s'agirait donc d'une
matérialisation de la
pensée de l'artiste
retranscrite dans sa
complexité et dans sa
plénitude.

J'aime cette idée. Ce
dessin a été justement
créé en réfléchissant à
cette notion. Peut-être
est-ce la raison pour
laquelle l'on peut voir à
travers le visage de ce
multiple personnage ?



« Visage Paysage »

Dessin numérique

29.7 cm x 42 cm

Paisiblement, l'homme qui
regardait le ciel se métamor-
phosa en taureau de Picasso.
C'est ainsi, que le visage devint
paysage.

🌐 sarahnyangue.fr

📷 @_saratoustra_

Hello!



SARAH NYANGUÉ

Illustratrice freelance

À PROPOS

L'illustration est pour moi un merveilleux medium me permettant d'exploiter le dessin dans un très large champ de créativité. J'aime adapter mon trait et orienter le style de mes créations en fonction des projets qui me sont proposés : expositions, mode, communication visuelle, travail pour la presse ou l'édition...

EXPOSITIONS, SALONS...

2020 : « De l'obscurité jailliront les lucioles »
Exposition individuelle // Dodé - Nantes
2020 : « De l'obscurité jailliront les lucioles »
Exposition individuelle // Café Folk - Le Mans
2020 : Marché des créateurs de La HAB Galerie
2020 : Librairie du Vent d'Ouest - Le Lieu unique
2019 : Marché de Noël du Musée de l'affiche
2019 : Marché de Créateurs de la Ville en Bois
2019 : Exposition collective // Galerie « Le 56 »
2019 : Salon de créateurs « L'art est aux Nefs »
2019 : « Nature Figure » // La Cale 2 Créateurs
2019 : « BIB FESTIVAL » (collectif LSDP)
2019 : Festival « Le Printemps des Fameuses »
2018 : « SPOT FESTIVAL » (collectif LSDP)

CONTACT :

☎ +33 6 31 42 28 14

✉ sarahnyangue@gmail.com

📍 21 rue Crucy - 44000 Nantes

EXPÉRIENCES PROFESSIONNELLES

Illustration de Presse :

2020 : Série de 15 portraits réalisés pour les 50 ans de L'OIF - « **Flammarion** » (Paris)
2020 : Portraits de Jacqueline Chabbi et de Thomas Romer pour « **L'Obs** » (Paris)
2019 : Portrait de Rémi Brague et Souleymane Bachir Diagne pour « **L'Obs** » (Paris)
2019 : Portrait de Yann Moix pour « **Le Nouveau Magazine littéraire** » (Paris)
2019 : Portrait de Sartre et Foucault pour le magazine « **L'Obs** » (Paris)
2019 : Série de portraits pour le journal « **Le Monde - Idées** » (Paris)
2018 - 2019 : Série d'illustrations pour le Webzine « **Fragil** » (Nantes)

Graphisme & Communication visuelle :

2020 : Communication visuelle (affiche, dépliant) pour un festival de flamenco (Séville)
2020 : Création d'une illustration, d'une carte & d'un dépliant pour de l'événementiel
2020 : Création d'affiches illustrées & de flyers pour des compagnies de théâtre
2019 : Création d'affiches et webdesign de différentes expositions
2018 : Création d'affiche d'un festival éphémère & pluridisciplinaire

Enseignement & Ateliers :

2020 : Porteuse du projet BD Edukindia (France/Guinée) pour l'asso « **Guinée44** »
2016-2020 : Enseignante en arts plastiques auprès de jeunes (de 5 à 16 ans) au sein de la MJC de La Bouvardière (St-Herblain)
2019 : Intervenante en arts plastiques au sein du collège « **Saint-Donatien** » (Nantes)
2019 : Co-animation d'un atelier de médiation artistique pluridisciplinaire auprès de jeunes exilés pour l'association « **La libre association** » (Nantes)
2018 : Animation d'ateliers d'art thérapie en collaboration avec l'équipe soignante du pôle psychiatrie de « **l'hôpital Saint-Jacques** » (Nantes)
2018 : Intervenante en arts plastiques auprès d'enfants précoces (de 5 à 11 ans) pour la structure « **Môm'Nantes** » (Nantes)
2015 : Co-animation d'ateliers de médiation artistique dans un orphelinat dédié aux enfants atteints du sida pour l'association « **Arul Ashram** » (Pondichéry-Inde)
2009 : Animation de cours de dessin (modèle vivant, nature morte, BD...) auprès de jeunes (de 3 à 21 ans) pour l'association « **Irondel** » (Yaoundé, Cameroun)

EXPÉRIENCES ASSOCIATIVES & STAGES

2020 : Ateliers menés avec le collectif LSDP pour le projet de fresque des « 5Ponts »
2019-2020 : Membre actif au sein du collectif « Les Slips de Papa » à POL'n (Nantes)
2018 : Réalisation de maquillages adaptés à une performance à POL'n (Nantes)
2017 : Coordination et montage d'exposition pour le festival éphémère « J'irai danser sur vos murs » à POL'n (Nantes)
2016 : Volontariat européen dans une école à pédagogie alternative (Belgique)
2013 : Professeure stagiaire en arts plastiques au collège Bourcchevreuil, (Rennes)
2010 : Stagiaire au sein de l'atelier du peintre Titouan Lamazou, (Paris)

FORMATION

Université de Rennes 2

2012/2013 : Master MEEF en Arts Plastiques ; mention Bien (Rennes)
2011/2012 : Licence en Arts Plastiques ; mention Bien (Rennes)

Ecole Pivaut

2007 /2011 : Diplôme d'études supérieures en arts graphiques « option illustration » ; mention Très bien (Nantes)

COMPÉTENCES

Informatique : maîtrise des logiciels de PAO (Photoshop, Illustrator, Indesign)

Créativité : capacité à s'adapter à une ligne éditoriale ou une identité visuelle - concevoir et animer des ateliers artistiques à visée pédagogique & ludique auprès d'un public (enfants-adolescents-adultes) - créer des supports de communication (affiches, flyers, cartes de visite etc) - valoriser un projet dans son contexte (espace d'exposition, web & réseaux sociaux, salons...)

Relationnel : accueillir, conseiller et renseigner un public - encadrer un groupe - capacité à travailler en équipe - sens de la communication - diplomatie - empathie

Gestion : Sens de l'organisation (planification, budget) - capacité à prioriser les tâches - capacité d'adaptation - autonomie - réactivité - persévérance

Langue : bonne maîtrise écrite et orale de l'anglais

SARATOUSTRA

**MERCI
THANK YOU !**

Contact

Sarah Nyangué
sarahnyangué@gmail.com
21 rue Crucy - 44000 Nantes
Tel : 06 31 42 28 14

Site : www.sarahnyangué.fr

◆ Insta : @_saratoustra_